

pêchent M. Zola de dormir, et c'est le plus mauvais sort qui ait pu être jeté à un jeune écrivain qui se montre sous ses excès plein de vigueur et de promesses.

MM. Edmond et Jules de Goncourt, ces deux frères siamois du roman contemporain, ont creusé avec une réelle compétence et un plus ou moins légitime succès les sources historiques de la vie privée et de la vie de cour au XVIIIème siècle. Peut-être eussent-ils pu, sans être moins exacts, en gazer un peu plus les fanges. De tels livres ne sauraient se recommander, non plus que la série des deux Musset (dont l'un fut si grand pourtant par intervalle,) et les œuvres de l'illustre mangeur de prêtres, qui a nom Francisque Sarcey; homme colossal, que les Prussiens et les Garibaldiens nous envient !

Pour que le roman ne sombrât pas entièrement sous les excès de ceux qui y exploitent sans vergogne les passions et le mauvais goût contemporain, il s'est trouvé de fraîches et ravissantes imaginations comme André Theuriet, merveilleux tempérament d'écrivain et, chose rare, également heureux dans ses débuts en vers et en prose. M. Sandeau n'a pas déshonoré non plus les dons exquis qui ont fait de lui le premier romancier admis comme tel à l'académie française.

Ce serait d'ailleurs une erreur de ne chercher que des romanciers à la librairie Charpentier. On y trouve aussi des poètes comme Chénier, Millevoye, Gautier et Alfred de Musset : des historiens comme Mignet, Lavallée, Wallon et Mézières. Citons après eux M. Lanfrey qui nous a donné une histoire de Napoléon Ier, la seule républicaine que nous ayons, et qui n'en est pas meilleure. Enfin des économistes comme MM. Laboulaye et Aimé Martin, des voyageurs comme Thomas Anquetil et Simonin, des littérateurs comme Sainte-Beuve.

J'avais longtemps pensé que la maison Michel Lévy, aujourd'hui Talmann Lévy, était, sans en excepter Dentu et Charpentier, la plus hantée des romanciers de notre époque. Il n'en est rien, et j'en féliciterais le patron, si les auteurs qui s'éditent chez lui, n'étaient les plus mauvais à la fois et les plus célèbres, et cela étant, les plus déplorablement féconds qu'ait enfantés notre siècle. Madame Sand, à elle seule, y a publié plus de cent volumes, et je n'ai pas besoin d'ajouter qu'Alexandre Dumas et Balzac ne lui en cèdent guère.

Mme Sand a écrit jusqu'à la plus extrême vieillesse. Femme de lait et de bronze, a-t-on dit d'un mot grotesque mais vrai, son talent a été en effet un mélange de vigueur et de grâce ; et la forme a ainsi malheureusement couvert et sauvé la misère du fond. On la